

Quelques jours après notre arrivée à Elobeid, arriva Mr Raversi Alfonse, inspecteur de l'esclavage à Délen, et jusqu'à notre départ de Nouba, notre compagnon; après avoir cédé par crainte des menaces qui lui furent faites, et dans l'espérance de sauver au moins le droit qu'il avait à sa paie qu'il n'avait pas touchée depuis 8 mois, il avait déjà consenti à Déien à se déclarer Musulman, et pour cela lui furent faites de grandes promesses et on lui donna la permission de conserver ses armes, et il eut à continuer son service comme chef des forces armées du Seïd. Il avait espéré par ce moyen d'échapper à la mort, de saisir l'occasion d'échapper aux mains des Arabes et de se retirer en lieu sûr. Mais il fut complètement déçu. En peu de temps surgirent des dissensions à Délen entre les Nubiens et les gens armés du Seïd principalement pour le partage de nos dépouilles, que les Nubiens voulaient conserver pour nous les rendre lorsque nous retournerions. Pour cela, on en vint aux voies de faits et la guerre éclata ouvertement. Il chiec mansour fut expédié au Seïd pour obtenir un renfort d'armes et de combattants, et arriva ici, comme je l'ai dit, vers la mi-octobre. Il fut accueilli avec honneur par le Seïd, qui lui fit présent d'un cheval et de son propre habit; mais il fut obligé de renouveler sa profession de foi musulmane, et de recevoir chaque jour les instructions d'un faqui sur la manière de se purifier et de prier. Lui, Protestant comme il se déclarait, ne crut pas en cela avoir agi contre la foi chrétienne, et nous disait avoir changé la tragédie en comédie. Mais au contraire, la tragédie eut lieu également. En peu de temps, il tomba malade lui aussi de dissen-terie comme nous, et obtint la permission de s'éloigner d'ici et d'aller dans un lieu appelé Casgué, distant de quelques heures.

A partir de là, nous ne le vîmes plus; seulement au bout de quelque temps, on nous dit qu'il était mort le 3 novembre. Il y eut diverses versions: l'un disait qu'il s'était tué volontairement, l'autre le disait empoisonné, l'autre qu'il était mort de maladie. Nous n'eûmes qu'à plaindre sa double disgrâce et admirer la justice de ce Seigneur qu'il avait si facilement renié par amour pour l'argent.

Dans la suite, cependant, notre état s'améliora peu à peu. Tous nos noirs furent ramenés de Délen, à l'exception d'un seul qui resta mort dans une rencontre avec les nubiens; mais les grands furent pris comme soldats du Seïd, les petits divisés çà et là entre les plus grands adhérents. Les femmes furent laissées à leurs maris en qualité d'épouses, et trois ou quatre filles mises dans la maison du Seïd et de son Calife comme concubines.

Nous ne pûmes avoir aucune nouvelles ni communica-